

Lycéens et apprentis au cinéma en région Centre

ATELIER D'ÉCRITURE CRITIQUE – *Soyez sympas, rembobinez* de Michel Gondry

L'atelier a été organisé le 19 décembre 2013 au lycée Saint-Charles à Orléans avec l'encadrement d'Amélie Dubois, critique de cinéma aux Inrockuptibles, et d'Emmanuelle Sanchez, enseignante.

Soyez sympas, rembobinez par Marie Vincent, Lycée Saint-Charles, Orléans

On pourrait croire au premier abord que le film *Soyez sympas, rembobinez* n'est qu'une œuvre fade et sans aucun sens. En effet à cause d'un titre français qui laisse imaginer le pire, on passerait malheureusement à côté d'une ode à l'imagination et à l'esprit d'unité. C'est l'histoire de deux amis, deux copains d'enfance que rien ne peut séparer, un noir et un blanc, Mike et Jerry. Duo un peu surprenant mais haut en couleur et surtout explosif. Monsieur Fletcher, le père affectif de Mike (joué par Mos Def) est responsable d'un vieux magasin de vidéocassettes qui tombe peu à peu en lambeaux. Il s'absente un jour en suppliant Mike de ne pas laisser Jerry entrer dans le magasin, imaginant le pire. Jerry c'est l'ami de Mike, un balourd doté d'une malchance et d'une maladresse légendaire. Joué par le grand Jack Black on s'attache rapidement à ce personnage un peu loufoque et drôle à son insu. Persuadé d'être contrôlé par les ondes de la centrale électrique du quartier, il se lance dans un sabotage à la manière d'un espion de film d'action. Seulement ce qui devait arriver arriva et le sabotage est saboté. Jerry se fait électriser et démagnétise toutes les cassettes du vieux magasin de M Fletcher. Soudain une idée folle leurs traverse la tête. Retourner les films avec les moyens du bord ! La solution paraît insensée mais il en faut plus que cela pour les décourager.

C'est ainsi que Michel Gondry nous emmène dans un univers unique et délirant comme à son habitude. Un monde où des vieux amis un peu bouffons deviennent de vrais cinéastes et où des guirlandes deviennent des rayons lasers. Ce film nous montre qu'avec un peu d'imagination et beaucoup de folie et de soutien on peut arriver à devenir Robocop ou Jackie Chan, on peut donner notre propre interprétation et devenir notre propre metteur en scène. En nous montrant l'envers du décor, la réalisation maladroite, les ratés et les stratagèmes saugrenus, cette œuvre nous fait presque participer aux films des deux compères. On suit leurs aventures et on s'y amuse presque autant qu'eux. Tout cela dans une ambiance joyeuse et pleine d'émotions. On pourrait penser que cette vision du cinéma comme un art brouillon et à la portée du premier venu pourrait donner une image de ce film assez mauvaise. Mais on pourrait aussi passer au-dessus de cette première impression et prendre plaisir à laisser aller son imagination, retomber dans une dimension enfantine et innocente où nous serions encore de jeunes enfants qui jouent à s'inventer des histoires avec trois fois rien tout comme Mike et Jerry. Retrouver cette sensation de liberté d'esprit que Gondry véhicule ici. Ce film, c'est l'histoire de deux amis mais aussi d'une communauté qui se rassemble, sans distinction entre noirs et blancs, hommes et femmes, enfants et adultes pour se laisser aller au rythme des notes du piano du vieux Fats Waller et qui se réunit dans un projet complètement dingue.

Une vraie bouffée d'air frais de la banlieue new-yorkaise.

Marie VINCENT

Soyez sympas, rembobinez par Esther Brumeau, Lycée Saint-Charles, Orléans

Michel Gondry, dans sa comédie « suédée », met en scène un duo haut en couleur, Mike, joué par Mos Def, et son ami un peu fou, Jerry, interprété par Jack Black. *Be Kind, Rewind*, c'est l'histoire d'un vidéoclub au bord de la ruine, c'est un mythe autour du grand jazzman Fats Waller, ou encore un exemple de solidarité remarquable entre les habitants de la petite ville de Passaic. M. Fletcher a confié son vidéoclub à son fils adoptif Mike durant son voyage. Dans un monde en évolution, les cassettes vidéo sont remplacées peu à peu par les DVD et il est sur le point de mettre la clé sous la porte. Pendant ce temps-là, Jerry démagnétise toutes les cassettes vidéo ! Mike ne veut en aucun cas décevoir M. Fletcher. Ils décident alors de retourner les films demandés par les rares clients du magasin.

Gondry nous présente ainsi dans son film l'envers du décor, le spectateur est comme derrière la caméra. Il exécute une véritable mise en abîme, le cinéma dans le cinéma. La reprise approximative de films célèbres tels que *Ghostbusters* et *Robocop* connaît, à la surprise générale, un véritable succès ! Apparaît alors un nouveau terme « suédé », une invention du décalé Jerry, qui est d'après lui un gage de qualité auprès des clients ! Les habitants de Passaic jouent le jeu et permettent la survie du magasin. Le film réserve de nombreuses surprises, notamment lorsque tous les films « suédés » sont détruits... Le spectateur, attaché aux personnages aussi fous que touchants, est accablé par ce drame qu'est la fermeture et surtout la destruction de l'immeuble où est né Fats Waller. Malgré cette légende qui s'avère en réalité être fautive, les habitants s'y accrochent. Ils tournent alors un film, leur film, sur la vie de leur héros. Gondry est attaché à nous montrer cette solidarité indestructible des habitants de Passaic, plutôt que de se concentrer sur la forme du film tourné par les habitants. Ainsi, ce dernier est loufoque à travers ses décors faits main et ses montages irréalistes. La projection du film est une récompense méritée par les habitants du quartier, enchantés par le résultat : il suffit de voir leur sourire sur leur visage et de les entendre rire. Aussi drôle que mélancolique, la comédie de Michel Gondry ne nous laisse pas indifférents et nous interroge : faut-il mieux s'accrocher à la triste réalité ou s'épanouir dans l'imaginaire ?

Esther BRUMEAU

Lycéens et apprentis au cinéma en région Centre

Soyez sympas, rembobinez par Philomène Trudelle, Lycée Saint-Charles, Orléans

Spectateurs, rembobinons !

Sur un air de jazz, « *Be Kind Rewind* » nous transporte dans une petite ville du New Jersey, Passaic. Il y a Mike et Jerry, deux amis qui se retrouvent à devoir tourner une seconde fois toutes les cassettes du magasin de Mr. Fletcher qu'ils ont démagnétisées. Mais évidemment les deux gaffeurs ne sont pas seuls et ils vont être aidés par les habitants du quartier : en effet, ensemble, ils devront empêcher la fermeture du magasin de Mr. Fletcher. L'histoire est peu croyable mais tout le monde joue le jeu. On choisit de se laisser entraîner dans l'univers de « village bricolé » de Gondry. C'est comique, burlesque et esthétique même si parfois on a du mal à tout suivre.

L'originalité est bien sûr son point fort : on dirait que l'on embarque sur une grande roue d'où l'on découvrirait chaque menu détail du paysage. Les décors improvisés sont ingénieux, imprévisibles et le réalisateur franchit astucieusement les barrières entre « qui regarde » et « est regardé ». C'est un véritable jeu auquel on est invité et c'est bien vu, on s'amuse. Cependant, il y a un petit bémol. Les grands mouvements de solidarité à l'américaine manquent de subtilité, on aimerait un bon rebondissement pour nous surprendre. Et on finit sur un sourire général, un peu mélancolique peut-être, mais avec le fond qui perd face à la forme...

Puis, on sort de la salle avec les images de Fats Waller, figure mythique du jazz chère aux habitants. Des impressions multiples nous restent, parfois contradictoires. On revoit Jerry et sa guirlande *SOS Fantômes*. Bien trouvé. Un déclic peut-être ? Rappel du filmage : les personnages devant l'écran, nos doubles ? Le message de Mr Fletcher reflété à l'envers sur la vitre... comment tout interpréter ? Le film nous montre-t-il un pastiche de la réalité, embellie, ou encore la réalité caricaturée peut-être aussi trompeuse que le film ?

C'est vrai que c'est un peu dommage car le scénario devient trop léger par rapport à la mise en scène. Mais à la fin, il nous reste des images, des sensations de l'ambiance jazzy, même si elle est un peu rose-bonbon et surtout la bonne humeur. On a voyagé et le film ne disparaît pas comme ça après les mots « the end ». On se le rappelle, il se rembobine dans notre tête.

Philomène TRUDELLE